



ÉCONOMIE & ENTREPRISE

Les matières premières ont beaucoup souffert de la crise économique due au Covid-19

De janvier à avril, les cours du brut ou des métaux ont plongé de 42 %. Un véritable séisme

Vent de tempête sur le marché des matières premières. C'est ainsi que le 34^e rapport Cyclope publié mardi 9 juin résume l'effet de la crise du coronavirus à l'échelle planétaire. Il estime que les cours ont plongé de 42 % de janvier à fin avril 2020. Mi-janvier, lorsque Philippe Chalmin, professeur à l'université Paris-Dauphine et fondateur du Cyclope, s'était livré au délicat exercice des prévisions pour 2020, il tablait sur une tendance baissière des matières premières. Après un repli de 8 % en 2019, il envisageait un recul limité à 2 % sur l'année en cours. Toutefois, M. Chalmin assurait, préalable à ce travail d'équilibriste, qu'il se plaçait à « conditions climatiques, sanitaires et géopolitiques constantes ».

C'était, donc, sans compter sur l'effet dévastateur du coronavirus, qui a pris de court le monde entier. L'onde de choc de cette pandémie a accentué les trajectoires. « La tendance générale avant la crise était celle d'un déclin des prix sur des marchés presque tous marqués au coin de situations excédentaires aggravées par les craintes entretenues par l'éventualité d'un ralentissement chinois », affirme M. Chalmin. Ainsi souligne-t-il : « L'effondrement le plus spectaculaire, celui du pétrole, a été provoqué à l'origine par les producteurs eux-mêmes et au premier chef par l'Arabie saoudite. Ce n'est que dans un deuxième temps que la consommation mondiale s'est effondrée. »

Au fur et à mesure que les mesu-

res de confinement gagnaient les différents continents, les pays suivant avec un temps de retard l'exemple chinois, la circulation automobile s'est mise sur pause, les avions sont restés sur le tarmac et les usines ont tourné au ralenti. Le pétrole s'est alors vendu au compte-gouttes et le cours a plongé. Cyclope chiffre l'effondrement du prix du baril de Brent à 60 % sur les quatre premiers mois de l'année. Le 20 avril, le baril de pétrole américain pour livraison le lendemain a même clôturé avec un prix négatif de 37 dollars (32,85 euros). Alors même qu'il se négociait à près de 70 dollars en début d'année. Une situation inédite qui ne dura qu'une soirée mais marquera les esprits.

Des exceptions : l'or et le riz

Le pétrole n'a pas été la seule victime de la crise. L'ensemble des valeurs énergétiques a été touché, à l'exemple du gaz naturel et du charbon. Un phénomène qualifié « de contre-choc énergétique », selon les termes employés par Cyclope. Surtout, le baril a emporté dans sa chute des matières premières agricoles liées au secteur des carburants. L'huile de palme affiche le plus fort recul, à - 32 %, sur la période, suivie de près par le soja, mais aussi par le maïs et le sucre qui reculent ensemble de 22 %. Le marché des agrocarburants s'est retrouvé sur la jante et les prix ont dévissé. Ce trou d'air a contribué à entraîner, en mai, l'indice mondial des prix alimen-



taires, établi par l'Organisation des Nations unies pour l'agriculture et l'alimentation (FAO) à son plus bas niveau depuis un an et demi.

Les matières premières industrielles n'ont pas échappé au marasme. A l'image des métaux comme l'aluminium, le plomb, le cuivre, l'étain ou le nickel qui ont tous perdu entre 10 et 20 % de leur valeur, plombés par la mise en veille des entreprises. Le moins laminé étant le minerai de fer, en repli de 8 %, porté malgré tout par la demande chinoise, même limitée.

Dans ce contexte quasi généralisé de baisse, les exceptions sont rares. La plus notable est sans surprise, l'or. Il s'apprécie de 12 % selon Cyclope, profitant de la montée des incertitudes. Après avoir déjà signé une belle année 2019, il a été très entouré par les investisseurs. Son cours a même dépassé, mi-avril, la cote des 1740 dollars l'once, un niveau qu'il n'avait pas atteint depuis sept ans. Autre matière première très entourée, le riz. Il a vu son cours s'apprécier de 8 %. Une évolution qui illustre le soudain appétit des populations pour les denrées de base, en période de confinement. Mais aussi la crainte des marchés de mesures de restrictions à l'exportation des produits agricoles. Des inquiétudes qui se sont aussi exprimées pour le blé, dont le cours est resté ferme. Mais les stocks de céréales, très conséquents après plusieurs bonnes récoltes mondiales, ont calmé les ardeurs spéculatives. Toutefois, comme le souligne M. Chalmin, « si la crise économique est là, il est bien trop tôt pour faire un bilan après "seulement" quatre mois ». Difficile de mesurer aujourd'hui l'impact de la pandémie sur l'économie mondiale et d'anticiper la vitesse de la reprise alors que les pays sortent peu à peu du confinement. Et donc de faire des prévisions sur l'évolution du prix des matières premières.

Tous les yeux se tournent vers le

cours du pétrole. Alors que le baril de Brent se négociait autour de 20 dollars, fin avril, il a repassé la barre des 40 dollars début juin. La décision de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) et de la Russie de baisser la production d'or noir jusqu'à fin juillet a fait rebondir son cours sur les marchés. Un retour à meilleure fortune qui a également bénéficié au sucre. A l'inverse, le cours de l'or s'est érodé depuis début juin, alors que les investisseurs revenaient en force sur les places boursières et faisaient remonter rapidement les cours. « Le degré de résilience de l'activité chinoise, puis mondiale sera naturellement le facteur-clé de l'évolution des prix en 2020 », conclut M. Chalmin. ■

LAURENCE GIRARD

**L'aluminium,
le plomb,
le cuivre, l'étain
ou le nickel ont
tous perdu entre
10 % et 20 %
de leur valeur**